

## L'ANTHROPOLOGIE ET LA PSYCHANALYSE EN PERSPECTIVE

Luís R. Cardoso de Oliveira

La Découverte | « *Revue du MAUSS* »

2011/1 n° 37 | pages 297 à 301

ISSN 1247-4819

ISBN 9782707168917

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2011-1-page-297.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Luís R. Cardoso de Oliveira, « L'anthropologie et la psychanalyse en perspective », *Revue du MAUSS* 2011/1 (n° 37), p. 297-301.  
DOI 10.3917/rdm.037.0297  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# L'anthropologie et la psychanalyse en perspective

*Luis R. Cardoso de Oliveira*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Durkheim [1898] publia un essai aujourd'hui classique cherchant à établir les frontières entre la psychologie et la sociologie, dont l'objectif était de démarquer l'objet d'étude de cette dernière qui était encore en processus de consolidation comme aire de savoir spécifique. Ces disciplines respectives s'étant pleinement consolidées, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, cette entreprise ne se justifie plus. Pour les sympathisants ou non de l'interdisciplinarité, la contemporanéité a multiplié les possibilités de dialogue entre les disciplines, revitalisant des thèmes classiques et explorant de nouveaux horizons de recherche pour la réflexion.

En plus d'être des disciplines tournées vers la recherche empirique mettant l'accent sur des études de cas et de se différencier par l'attention accordée à la dimension sociale ou individuelle des problèmes posés, anthropologie et psychanalyse partagent une préoccupation commune : comprendre les expériences vécues, insérées dans le *Lebenswelt* ou dans les *Lebensformen* déterminés, soit en considérant le monde social comme un univers symboliquement préstructuré (caractéristique de l'ethnographie), soit en considérant le psychique comme une dimension importante et substantiellement autonome du substrat biologique ou physiologique où il est ancré (caractéristique des thérapies discursives).

Dans la même direction, les deux disciplines privilégient la dimension relationnelle des problèmes étudiés (contexte social et altérité). Ainsi, pour la psychanalyse, comme pour l'anthropologie,

la réalité étudiée est imprégnée de symboles ou de représentations, ce qui m'a conduit à caractériser le métier d'anthropologue comme une activité qui consiste à « dévoiler des évidences symboliques » [Cardoso de Oliveira, 2008].

Quand on cherche à analyser et comprendre des modèles de relations ou des situations de conflit entre personnes en se centrant sur les sujets individuels ou collectifs, on voit clairement apparaître la dimension symbolique ou psychique du problème, totalement imperméable, en revanche, à la perspective « objectiviste » d'un observateur externe qui ne prête pas suffisamment attention au point de vue de l'acteur ou du groupe social engagé dans ces interrelations ou conflits. Comme si le caractère empirique et concret de ces actes perdaient leurs sens et leurs significations quand ils sont dissociés des interprétations et des sentiments qui font des interactions sociales des expériences intelligibles. Ainsi, les dilemmes de l'identité et les conflits vécus par l'acteur dans le processus de construction de la personne incorporent des expériences de reconnaissance, d'humiliation et de souffrance psychique. De la même manière, les recherches sur les conflits sociaux et les droits de citoyenneté montrent avec évidence l'importance des demandes de réparation ou de respect et de reconnaissance de droits qui expriment surtout une insatisfaction avec la qualité du lien social, vécu comme une imposition de l'agresseur et senti douloureusement comme une expérience de violence. Dans ce cadre, le dialogue avec les théories sur les demandes de reconnaissance [Taylor, 1994 ; Honneth, 1996] et avec le fructueux *Essai sur le don*, de Marcel Mauss [1950], semble être particulièrement fécond et permet de caractériser ce type d'agression aux droits avec ce que j'ai appelé insulte ou acte de déconsidération [Cardoso de Oliveira, 2005].

Dans tous ces cas, il s'agit d'expériences dans lesquelles les agressions vécues par l'acteur impliquent des déficits de sens pour les personnes concernées, vécus comme arbitraires sur le plan cognitif et normatif et ressentis avec souffrance comme un abus sur le plan des émotions ou des sentiments. Si, comme anthropologue, je me suis intéressé à la dimension sociale du problème, centré sur les interprétations et les sentiments intersubjectivement partagés, cette compréhension n'exclut pas une meilleure appréhension de l'aspect individuel, subjectif ou psychique de la question. Ainsi, les traumatismes produits par le harcèlement moral, par la « violence

domestique » ou par des actes de discrimination associés à une identité stigmatisée, lorsqu'ils sont analysés sur le plan de leur impact psychique, permettent une élaboration plus ample de la relation entre droit, émotion et affectivité, qui constitue un aspect important du problème. De la même manière, le contexte social et le dialogue avec les sciences sociales d'une manière générale vient éclairer l'analyse psychanalytique ou psychologique des expériences de violences vécues par les acteurs [Voir, par exemple, Hirigoyen, 1998 ; Dejours, 2007].

Si la relation entre identité sociale et identité individuelle constitue un thème traditionnel de discussion entre les disciplines, des transformations récentes dans le monde contemporain ont étendu substantiellement l'univers des situations où cette relation est devenue plus évidente. Ainsi, soit en raison de l'intensification du processus de démocratisation dans différentes parties du monde, soit en raison de l'intensification des relations entre les différents peuples et groupes sociaux comme conséquence des processus décrits comme globalisation ou mondialisation, soit encore en raison du développement des moyens et des techniques de communication – qui ont incroyablement développé l'accès à l'information et les possibilités d'expression ou de manifestation de points de vues et opinions diverses de sujets du monde entier –, la relation entre identité, droit(s) et citoyenneté se révèle de plus en plus complexe et large. Tant dans l'optique de l'État que dans celle du citoyen, les tensions qui résultent de cette relation triangulaire constituent une préoccupation permanente ou des problèmes d'expérience quotidienne, comme suggèrent les exemples suivants : discrimination positive (*affirmative action*) ; droits des minorités ; pluralisme juridique ; relations entre les sexes, violence domestique, homophobie, pratiques de racisme et discriminations en tout genre, etc.

Une notion qui me semble englober la relation triangulaire décrite ci-dessus, et qui agglutine les dimensions sociales et individuelles du problème, est la notion de dignité. Dans ce sens, j'aimerais suggérer que les études qui focalisent des formes spécifiques de vivre, percevoir et représenter la dignité, ou sa négation, à la fois dans sa dimension sociale et individuelle, seraient particulièrement fécondes pour le débat interdisciplinaire, mais aussi pour une meilleure compréhension du phénomène de la souffrance psychique ou de la violence sociale.

Il ne serait pas superflu de conclure ce commentaire en soulignant la présence d'un pouvoir ou d'une force, illégitime dans tous les cas, de négation de la dignité de l'acteur ou d'imposition de la souffrance psychique, impliquant systématiquement la suppression de symboles essentiels pour la compréhension de ces situations. Il y a quarante ans environ, Jürgen Habermas [1970] proposait un parallèle intéressant entre la théorie psychanalytique de la névrose et des situations d'interaction sociale caractérisées par des processus de communication systématiquement déformés, qui masquaient des relations de pouvoir coercitives, arbitraires et illégitimes. Ainsi, comme le refoulement dans le cas de la névrose, ou la forclusion dans le cas de la psychose, les discours de domination dans le monde social impliquent aussi la répression ou l'exclusion de symboles de l'horizon du citoyen.

Finalement, la relation entre anthropologie et psychanalyse met en évidence un thème maussien classique : celui de la relation entre sujet et objet ou entre théorie et ethnographie, ou encore entre analyste et analysé dans la formulation des interprétations explicatives. Au moins depuis la publication de *l'Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, de Lévi-Strauss [1950], la discussion autour de l'importance de la notion de *hau* pour la compréhension du don a connu une certaine résonance. S'agit-t-il seulement d'une explication indigène pour expliquer le caractère de la relation entre ceux qui échangent, ou d'un aspect plus profond de la réalité sous-jacente comme exprimée dans la théorie explicative de l'ethnologue ? Le débat marque une nécessité incontournable d'articulation entre la théorie ou l'autocompréhension indigène et la théorie ou les principes explicatifs élaborés par l'anthropologue pour donner un sens plus ample aux pratiques sociales. De façon similaire, pour que le processus analytique-thérapeutique arrive à bon terme, il est nécessaire que l'interprétation-explicative proposée par le psychanalyste rencontre un écho dans l'autocompréhension de l'analysé, qui doit l'intérioriser, pour que les procédures de (ré) élaboration (symbolique) du traumatisme ou de la souffrance psychique produisent l'élucidation thérapeutique espérée.

## Références bibliographiques

- DURKHEIM É., 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, mai.
- CARDOSO DE OLIVEIRA L. R., 2008, « O Ofício do Antropólogo, ou Como Desvendar Evidências Simbólicas », *Anuário Antropológico/2006*, Tempo Brasileiro, Rio de Janeiro, p. 9-30.
- 2007, « Honneur, dignité et réciprocité », in A. CAILLÉ (dir.), *La Quête de reconnaissance : nouveau phénomène social total*, La Découverte, Paris, p. 89-103.
- 2005, *Droit légal et insulte morale. Dilemmes de la citoyenneté au Brésil, au Québec et aux États-Unis*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- DEJOURS C., 2007, « Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance », in CAILLÉ A. (dir.) *La Quête de reconnaissance : nouveau phénomène social total*, La Découverte, Paris, p. 58-70.
- HABERMAS J., 1970, "On Systematically Distorted Communication", *Inquiry*, vol. 13, n° 3, Holland, autumn, p. 205-18.
- HIRIGOYEN M.-F., 1998, *Le Harcèlement moral*, La Découverte/Syros, Paris.
- HONNETH A., 1996, *The Struggle for Recognition : The Moral Grammar of Social Conflicts*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- LÉVI-SRAUSS C., 1950, « Introduction », in MAUSS M., *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, p. XXXIX-XL.
- MAUSS M., 1950, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in MAUSS M., *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Paris, p. 143-310.
- TAYLOR C., 1994, "The politics of recognition", in GUTMANN A. (dir.), *Multiculturalism and "The politics of recognition"*, Princeton University Press, New Jersey, p. 25-73.